

# Le Théâtre Populaire du Québec

## LE TEMPS D'UNE VIE

**L**E TEMPS D'UNE VIE m'a été commandé par l'École Nationale de Théâtre du Canada, pour servir d'exercice pédagogique à des étudiants de première année en art dramatique. Et c'est ainsi que la pièce a été créée il y a près de cinq ans, à Montréal, dans une salle de classe, sans costumes, sans décors ni éclairages, en circuit fermé, devant tout juste quelques dizaines de spectateurs. Ceux-ci pourtant s'étaient sentis touchés. Profondément. Une oeuvre qu'on accueille avec sympathie, pour l'auteur, c'est toujours une expérience réconfortante, mais, quand il ambitionne de pouvoir s'adresser à un public populaire, même pas cent personnes, c'est un peu maigre.

En septembre 1975, le Théâtre d'Aujourd'hui inaugurait sa saison avec LE TEMPS D'UNE VIE. Le spectacle y a fait une honorable carrière, à guichet fermé. Des Montréalais d'âges et de milieux divers, des jeunes, des vieux, des étudiants, des retraités, des travailleurs à cols blancs ou bleus se sont intéressés au destin de Rosana Guillemette, se sont émus de la superbe interprétation, si sensible et si vraie, qu'en ont donnée Murielle Dutil et ses camarades. On avait beau cependant y rajouter des chaises chaque soir, la petite salle de la rue Papineau contient à peine cent spectateurs: la pièce avait rejoint trois mille personnes. Après la classe de l'École Nationale, c'était déjà beaucoup, mais compte tenu de la population de Montréal, en rapport avec l'étendue du Québec, c'était encore plutôt restreint. Surtout pour un auteur qui ambitionne d'atteindre un public populaire.

Une quinzaine de mois plus tard, LE TEMPS D'UNE VIE, grâce à l'initiative de Jean-Yves Gaudreault, était remonté par le théâtre Populaire du Québec et partait en tournée à travers toute la province: de la Côte-Nord à l'Outaouais, depuis les bords de l'Atlantique jusqu'en Ontario, une quarantaine de représentations, des salles combles, des milliers de spectateurs. Et au même moment, le Théâtre du Trident en produisait sa propre version à Québec et donnait trente représentations dans la salle Octave-Crémazie du Grand-Théâtre, pratiquement à guichet fermé. Là c'était parti, la pièce était en train de faire son chemin.

En juillet 1977, le T.P.Q. était invité à participer officiellement au festival d'Avignon. Voilà donc LE TEMPS D'UNE VIE en France, transplanté dans le cadre médiéval du cloître des Carmes et très cha-



« Le Temps d'une Vie », production du Théâtre Populaire du Québec en janvier 1977. Tournée dans plus de trente villes du Québec. Sur la photo, Murielle Dutil au premier plan, Guy Nadon, Paul Savoie et Gilbert Lepage au second et Pierre Lebeau, derrière.

leurement accueilli par le public aussi bien que par la critique! Puis le printemps dernier, la pièce était reprise simultanément à Montréal, dans l'immense salle du théâtre Maisonneuve, par le T.P.Q., et à Québec par le Trident. Elle était aussi traduite en anglais et jouée à Toronto par le Tarragon Theatre, qui en faisait le succès de sa saison. Et maintenant c'est la tournée européenne, en France et en Belgique, avant celle qui doit suivre aussitôt après à travers tout le Canada, « a mari usque ad mare ». L'Europe, je ne veux pas la voir comme une consécration: le temps est passé où les Québécois sentaient le besoin de venir s'y chercher une sorte de brevet d'existence. Mais pour nous, c'est une belle occasion de rencontrer une audience encore plus vaste, plus diversifiée, de nous assurer si les sentiments, les personnages qui ont su toucher l'âme des gens de chez nous contiennent assez d'universel et d'humain pour atteindre aussi en quelque point de l'univers un public étranger.

Quoi qu'il en soit, toute cette carrière, depuis la petite salle de cours à l'École Nationale jusqu'à la scène du Palais de Chaillot, représente pas mal de chemin parcouru. Et l'auteur qui a toujours ambitionné d'écrire pour un auditoire populaire sent bien qu'il a de quoi se réjouir. C'est en effet une chance merveilleuse que de parvenir à se faire entendre un peu partout, par du vrai monde, par la foule des gens ordinaires à qui on avait rêvé de pouvoir un jour parler. À tous ceux dont la ferveur et la collaboration se sont unies pour permettre que ce beau miracle m'arrive, je veux dire ici du fond du coeur un très chaleureux merci.

Roland Lepage  
Québec, le 18 juin 1978.

# POUR CONNAÎTRE UN PEU ROLAND LEPAGE, L'AUTEUR

**P**RATIQUEMENT inconnu dans sa ville natale, l'auteur dramatique Roland Lepage est pourtant bien québécois de naissance. Il a grandi dans le quartier Montcalm, fait ses études au Petit Séminaire et obtenu une licence en Lettres à l'université Laval. À l'âge « de la bienheureuse polyvalence de la jeunesse », il a été élève des Beaux-Arts et appris la musique. Sa grande fascination, cependant, était le théâtre, et c'est aussi à 15 ans qu'il réussit à s'insérer dans le petit univers théâtral qu'animait à l'époque le comédien Pierre Boucher avec ses Compagnons de la Nef.

« Moi qui n'étais pas tellement porté pour les travaux manuels, au théâtre on m'a tout fait accepter, depuis les ménages et les déménagements jusqu'à la couture et le lavage des planchers. »

Ses Lettres terminées, Roland Lepage ira étudier l'art dramatique en Europe, goûtant à la vie de bohème incertaine qui s'ensuivait. Pendant deux ans, il sera attaché au Centre dramatique de Bordeaux — où il se rappelle avoir joué dans « L'Amphytrion » de Giraudoux, avec des Français qui soulignaient à tout moment la justesse des descriptions de la vie provinciale faites par le dramaturge. Revenu à Québec, il travaillera deux ans avec les Compagnons de la Nef avant de repartir cette fois vers l'Italie et l'Angleterre et Paris. Rentré au pays en 1956, il s'établit à Montréal, comme tous ceux qui voulaient pratiquer leur métier. Mobilisé à la télévision, il sera notamment de séries télévisées comme « Ouragan » et « San Yorre » où son avenir se jouera définitivement. Lorsque l'auteur des textes de ces deux émissions, Bernard Letremble, aura besoin d'un scénariste, il proposera le travail au comédien qui relèvera le défi puisqu'il a toujours pensé qu'un jour il écrirait.

## *Auteur pour enfants*

Tout en devenant auteur — il signe la série « Marcus » en 1962 — il continue de jouer et se retrouve finalement responsable des textes de télémissions destinées aux enfants, telles « La ribouldingue », « La boîte à surprise », « Marie Quat-poches ». Son premier texte pour le théâtre lui sera commandé par Pauline Geoffrion, pour le Théâtre pour enfants de Québec qu'elle animait. « La toilette de gala » que l'auteur remit alors à sa camarade de l'époque des Compagnons de Québec sera un succès que certains groupes reprennent encore, aujourd'hui.

Mais Roland Lepage avait d'autres choses à dire et dans d'autres formes que celles du théâtre pour enfants. Il commencera donc à refuser les commandes de textes pour cette partie du public, entreprenant une autre démarche auprès des adultes. Et là, c'est l'École Nationale de Théâtre, à Montréal, qui lui fournira une première occasion d'approfondir ses intentions.



Il y avait donné des cours d'histoire du théâtre et beaucoup parlé des auteurs: on lui demandera une traduction et adaptation d'un spectacle assemblé par Giovanni Poli d'après des textes en dialecte padouan, datant de la Renaissance italienne. Comme il connaît bien la langue italienne et qu'il a fait du latin comme il se doit au Petit Séminaire, Roland Lepage accepte et découvre, par le biais de ce langage populaire séculaire étranger, la langue du peuple du Québec et surtout, son ascendance et sa richesse, l'héritage extraordinaire qu'elle constitue pour nous. « Nous ne sommes pas nés dans une poubelle du Plateau Mont-Royal, il y a 25 ou 30 ans. À travers les siècles, notre langue remonte au latin populaire. Ce n'est pas du colonialisme que de reconnaître ses parents. »

La création, à l'École Nationale de Théâtre de sa traduction-adaptation — au niveau linguistique — du spectacle italien, « L'alphabet des paysans » marque une étape importante dans l'oeuvre du jeune dramaturge. Montréal — et le Québec avec elle — vit alors la querelle du jocal que l'on défend par bravade, ignorance ou inconscience, rejetant l'héritage pour mieux affirmer sa pauvreté. « J'ai toujours voulu écrire un théâtre populaire, à la portée de tout le monde, partout. Travailler sur un texte populaire étranger m'a permis de constater que notre langue s'écrit, aussi, avec une dynamique, un rythme, un code, comme une musique. J'ai donc voulu écrire des partitions très précises, comme en musique, laissant l'interprétation au comédien, comme on le fait pour le musicien. »

## *Plus d'adaptation*

Poursuivant recherches et expériences avec l'École nationale, Lepage fera ensuite une autre traduction-adaptation de l'américain, cette fois, rédigeant un texte dramatique à partir de la « Spoon River Antho-

logy » de Lee Masters. Situait l'histoire dans la région de l'Ancienne-Lorette — son grand-père Dubé y avait eu une maison d'été — Lepage signera « Le chant des morts ». Également reçue avec enthousiasme, cette oeuvre sera même reprise à Paris, ce qui valut à Lepage des démêlés avec la veuve de l'auteur américain, laquelle réclamait des droits sur l'oeuvre qui intéressait les Français. « Je me suis juré que jamais plus je ne ferais d'adaptations », précise l'auteur.

Ensuite, encore pour l'École nationale, Lepage écrira « Le Temps d'une vie », un essai sur la sensibilité et l'inexprimé. « La complainte des hivers rouges », une autre histoire des gens simples qui vivent la peur et la révolte en 1837, « La pétaudière », une caricature de notre petit monde de mangeurs de soupe au barley. Cette dernière pièce est très populaire, auprès des jeunes qui y trouvent une vision satirique de l'actualité, mais c'est « Le temps d'une vie » qui semble vouloir connaître une carrière intéressante auprès du grand public. Reprise par le Théâtre d'Aujourd'hui, la pièce sera montrée à travers le Québec par le T.P.Q. cet hiver, avec Murielle Dutil dans le rôle féminin, et le Trident l'a inscrite à son programme pour le début de 1977, avec Marie Tifo pour tenir le même personnage.

## *Deux chantiers*

Revenu à Québec depuis deux ans, Roland Lepage achetait, au printemps 1975, une magnifique vieille maison de pierre, rue d'Auteuil, et en entreprenait il y a un an presque jour pour jour, la rénovation. « J'aurais pu retourner dans le quartier de mon enfance, mais après avoir vécu à Montréal la destruction, par la vie moderne, d'un quartier où j'avais aussi renové une maison, je n'ai pas voulu courir de risques et j'ai cherché dans un secteur historique protégé — je l'espère — le Vieux Québec. »

Fallait-il pour que le public de Québec le découvre, que l'auteur se réinscrive sur la liste des contribuables de la vieille capitale, devienne membre du comité des citoyens du Vieux Québec et habite ses anciens murs de pierre... ? Peut-être, après tout. Pressé par Paul Hébert de faire une adaptation québécoise de « La folle de Chaillot » de Giraudoux, Roland Lepage, d'abord choqué qu'on ne lui demande pas une de ses oeuvres originales, a finalement accepté la proposition.

« Ça m'a valu bien des remontrances de François Barbeau et André Pagé qui attendent un scénario de film que j'achève d'écrire pour eux. Ils ne me pardonnent pas d'abandonner — même temporairement — le texte du film, surtout pour une adaptation! Comme je ne fais jamais deux choses en même temps... »

Mais le film en chantier, très avancé, doit maintenant rivaliser avec un autre chantier ma foi aussi bien mené, celui des rénovations de la maison.

« L'hiver s'en vient et je voudrais bien que la façade au moins soit terminée ». Pour lui donner un sérieux coup de main, l'auteur-bricoleur peut compter sur la précieuse collaboration d'un beau vieillard de 83 ans qui en paraît à peine 60, son père. Et sa collaboration va peut-être encore plus loin, puisque Roland Lepage parle de ses parents comme de « sa mémoire » du début du siècle, des archives vivantes auxquelles il se réfère constamment.

... Martine Corriveau  
Le Soleil, Québec  
9 octobre 1976.

Roland Lepage avec « *Le temps d'une vie* » nous a donné un témoignage d'une exceptionnelle vérité sur ceux qui nous ont fait. J'ai reconnu en eux les héros de mon enfance. Avec « *Le temps d'une vie* » nous espérons rendre hommage à ceux qui nous ont précédés et qui, par leur courage, leur ténacité, leur labeur et leurs souffrances ont construit ce pays. Nous espérons qu'au-delà de la mort ils aient le réconfort de savoir que leur vie de sacrifices n'a pas été vaine, que nous les vénérons et que leur existence exemplaire nous donne courage et dignité. « *Le temps d'une vie* » c'est un grand je t'aime à tous mes aïeux.



« *Le temps d'une Vie* » en reprise à la Place des Arts de Montréal, en avril 1978. | Sur la photo: André Pagé et Murielle Dutil.

## ANDRÉ PAGÉ

**A**NDRÉ PAGÉ fait ses études de comédien, tout d'abord au Studio 15, avec Gérard Vlaemynckx et Jeanne Maubourg, en compagnie de plusieurs grands noms du théâtre québécois. Il passe ensuite à l'école du Théâtre du Nouveau-Monde, que dirigeait Jean Gascon, l'actuel directeur du Théâtre au Centre National des Arts, à Ottawa. Puis, au début du Conservatoire d'Art Dramatique de la province de Québec à Montréal, il est auditeur au cours de Jan Doat, avant de fonder son propre atelier, auquel se joint, à titre de professeur, Jean Valcourt, le fondateur du Théâtre Populaire du Québec.

André Pagé fit ensuite partie de la plupart des premiers téléromans que présentait Radio-Canada. Mais pendant toutes ces années de télévision, André Pagé fait également du théâtre. Il est co-directeur du Théâtre de l'Égégore, cette compagnie qui, à l'époque, était à l'avant-garde du théâtre à Montréal.

C'est à l'Égégore qu'André Pagé signe ses premières mises en scène. À l'époque, monter une pièce québécoise était toujours un risque. C'est quand même lui qui dirigea la pièce de Derôme, « *Qui est Dupres-sin?* ». On lui doit également des mises en scène de Tchekhov, d'Ionesco et de Tennessee Williams.

Après cette expérience au théâtre, André Pagé devient réalisateur à Radio-Canada. Il y restera sept ans. Responsable des émissions de la série « *La Boîte à Surprise* », il y fait la connaissance de Roland Lepage. Puis il quitte Radio-Canada pour devenir directeur de la Section Française de l'École Nationale de Théâtre du Canada.

Pour André Pagé, l'École Nationale doit être un moyen pour découvrir de nouveaux talents, autant parmi les comédiens que parmi les auteurs. C'est pourquoi, depuis son arrivée dans cette institution, André Pagé a commandé plusieurs spectacles à des auteurs québécois et c'est à ces commandes que l'on doit l'éclosion de plusieurs talents dont Michel Garneau et, entre autres, Roland Lepage qui y fit ses premières armes et qui écrivit, comme exercice pédagogique pour les élèves de première année, la pièce « *Le Temps d'une Vie* », qui fut présentée en atelier ouvert, le 27 février 1974.

### LE THÉÂTRE POPULAIRE DU QUÉBEC PRÉSENTE LE TEMPS D'UNE VIE de Roland Lepage

Mise en scène  
Décor  
Costumes  
Musique

André Pagé  
Guido Tondino  
Solange Legendre  
Jean-Marie Cloutier

#### DISTRIBUTION

(par ordre d'entrée en scène)  
Charles-Édouard Guillemette  
Docteur Caron et Willy  
Rosana  
Télesphore Tremblay et Victorien  
Georges-Albert

André Pagé  
Pierre Lebeau  
Murielle Dutil  
Roland Lepage  
Guy Nadon

#### ÉQUIPE DE PRODUCTION

Assistante à la mise en scène  
Directeur de plateau  
Éclairagiste  
Photographies

Francine Emond  
Michel Clément  
Gilles Morin  
François Renaud  
Daniel Kieffer

Il n'y aura pas d'entracte

#### LE THÉÂTRE POPULAIRE DU QUÉBEC

Directeur artistique  
Directeur administratif  
Directeur de la diffusion  
Directeur de la promotion  
Directrice de production  
Secrétaire administrative  
Assistante à la diffusion

Jean-Yves Gaudreault  
Nicolas Clarizio  
Pierre Villeneuve  
Jean-Pierre Leduc  
Carole Caouette  
Lisa Paquet  
Christiane Lefebvre

LE THÉÂTRE POPULAIRE DU QUÉBEC est subventionné par

le ministère des affaires culturelles de la province de Québec  
le conseil des arts du Canada

le conseil des arts de la région métropolitaine de Montréal

EN COLLABORATION AVEC L'OFFICE DES TOURNÉES  
DU CONSEIL DES ARTS DU CANADA

*Je considère Roland Lepage comme un de nos meilleurs auteurs québécois. Je n'ai jamais rencontré un texte de théâtre aussi bien écrit, aussi sensible, avec une construction dramatique aussi parfaite. Il n'y a rien en trop. Merci Roland de nous donner le bonheur d'interpréter un si grand texte.*

## MURIELLE DUTIL

**M**MURIELLE DUTIL est native de Sainte-Claire de Colombourg, dans le Nord-Ouest québécois. Elle découvre le théâtre alors qu'elle participe aux activités d'une troupe de Rouyn, « La Poudrière ».

Elle quitte alors son travail de secrétaire pour s'engager comme speakerine à la radio et à la télévision. Elle gardera ce poste pendant un an, avant d'entrer au Conservatoire d'Art Dramatique de la province de Québec, à Montréal.

Murielle Dutil fut une des comédiennes qu'on retrouvera régulièrement sur la scène du Théâtre d'Aujourd'hui. Depuis 1970, elle a fait partie de huit productions dont les auteurs étaient Pierre Bégin, Reynald Tremblay et Jean-Claude Germain.

Elle fut également de la distribution de « La Coupe Stainless » et de « Le Chant du Sink » de Jean Barbeau. Au Théâtre du Nouveau-Monde, elle joua dans « La Charge de l'Original Epormyable » de Claude Gauvreau, dans « Les Belles Soeurs » de Michel Tremblay et dans « Coup de Sang » de Jean Daigle.

À l'automne 1975, Murielle Dutil participait, au Théâtre de l'Est Parisien, à la présentation de trois pièces québécoises, « Quatre à Quatre » de Michel Garneau, « Diguidi Diguidi Ah Ah » de Jean-Claude Germain, et « Encore un peu » de Serge Mercier, présentées par le Centre d'Essai des Auteurs Dramatiques du Québec. Au printemps 1977, elle retourne en France pour participer à « Quatre à Quatre » au Palais de Chaillot.

Mais le rôle qui, par dessus tout, contribua à faire connaître le grand talent de Murielle Dutil, fut sans doute celui de Rosana Guillemette dans « Le Temps d'une Vie » de Roland Lepage.



*Parler de nous dans le quotidien de ce que nous sommes.*

*Vivre simplement nos gestes et nos mots couverts d'inquiétude. Ne pas ménager sa peine, espérer des jours meilleurs par le biais de « raisons » où il faut inévitablement se faire une raison.*

*Il reste le silence... La vie s'écoule en ne nous laissant plus que le temps d'y penser.*

*Mais, plus loin que la mort, il y a tous ceux qui viendront après.*

*« Le temps d'une vie » est un théâtre large et qui vole haut.*

## PIERRE LEBEAU

**A**YANT fait ses études de comédien à l'École Nationale de Théâtre du Canada, c'est là que Pierre Lebeau eut la chance de rencontrer et de connaître Roland Lepage. Des quatre spectacles commandés à Lepage par André Pagé, Pierre Lebeau interprète un personnage dans « Le Champ des Morts », « La Complainte des Hivers Rouges » et « La Pétardière ».

Dès sa sortie de l'École, André Pagé l'engage pour jouer, au Théâtre d'Aujourd'hui, les rôles de Willy et du Dr Caron dans « Le Temps d'une Vie ». Depuis, il fut de toutes les reprises de la pièce. Entre temps, il joua pour la plupart des compagnies de théâtre professionnelles de Montréal.

Avant d'entreprendre cette tournée du « Temps d'une Vie » en France et en Belgique, Pierre Lebeau était de la distribution de « Nina » d'André Roussin, présenté au Théâtre des Marguerites, à Trois-Rivières, sur le Saint-Laurent, au centre du Québec, au cours de l'été dernier.

À son retour, il s'attaquera sans doute à une nouvelle création théâtrale avec la troupe « Les Pichous », dont il est membre-fondateur.

*Le Temps d'une Vie jette de la lumière sur des régions obscures de l'âme du pays. C'est la ténacité malgré l'ignorance, malgré l'incompréhension. Elle éclaire l'historique désir de se détacher du bas boutte de la table pour enfin se lever et regarder ce qu'il y a dans l'assiette. Peut-être y a-t-il plus de galette sèche que de pain dur, mais c'est ce sur quoi nous nous sommes fait les dents. La fin d'un règne. Sûrement. On arrive de plus en plus en ville et on se souvient de plus en plus.*

## GUY NADON

**D**EPUIS sa sortie de l'École Nationale de Théâtre, c'est surtout la scène qui accapare Guy Nadon, interprète du rôle de Georges-Albert dans « Le Temps d'une Vie » de Roland Lepage.

En 1974-1975, trois productions théâtrales font connaître au public ce nouveau venu de la scène québécoise. Il interprète le Rôle de Strauss dans « Strauss et Pesant » de Michel Garneau, qu'André Pagé met en scène pour le Théâtre d'Aujourd'hui.

Il interprète ensuite le rôle du soldat inconnu dans « Beau, Bon, pas Cher ou La Transe du Bon Boulé » de Jean-Claude Germain. Enfin, la même année, au Théâtre du Nouveau-Monde cette fois, il interprète le rôle de Tabarly Barrière dans « La Barrière » de Marc Gélinas.


Il fit sa première tournée en France en compagnie, entre autres, de Murielle Dutil. Il participe alors à la présentation des pièces « Encore un peu » de Serge Mercier, « Diguidi Diguidi Ah Ah » de Jean-Claude Germain et « Le Temps d'une Pêche » d'André Simard, dans les villes de Paris, Amiens et Caens.

Avec Murielle Dutil et Pierre Lebeau, il est l'un des trois comédiens qui furent de toutes les reprises du « Temps d'une Vie » par le Théâtre Populaire du Québec, depuis 1975.



413.2

PRO TPQ 1979.02.23 X



LE THÉÂTRE POPULAIRE DU QUÉBEC  
vous invite à une représentation de:

# ***LE TEMPS D'UNE VIE***

De Roland LePage

*Mardi le 27 Février à 20h30,  
au Théâtre Arlequin, 1004 est, rue Ste-Catherine*

R.S.V.P. **Le Bureau de Jacques Ouimette** (514) 524-2146  
avant le 25 Février 1979.